

Document Citation

Title	Freak Orlando
Author(s)	
Source	<i>Munic Films</i>
Date	
Type	press kit
Language	German French English
Pagination	
No. of Pages	17
Subjects	Ottinger, Ulrike
Film Subjects	Freak Orlando, Ottinger, Ulrike, 1981



ein Film von
Ulrike Ottinger

FREAK ORLANDO

In the form of a “little theater of the world” (Kleines Welttheater), a history of the world from its beginnings to our day, including the errors, the incompetence, the thirst for power, the fear, the madness, the cruelty and the commonplace, in a story of five episodes

by
Ulrike Ottinger

Sous forme de petit théâtre universel, une histoire du monde, des origines à nos jours et à l’instar des freaks, comprenant les erreurs, l’incompétence, la soif de pouvoir, la peur, la folie, la cruauté et le quotidien dans un récit en cinq épisodes

de
Ulrike Ottinger

AUSVERKAUF DER MYTHEN



First Episode

Where it is told how Orlando Zyklopa, with her seven dwarf-shoemakers, special attraction of the instant shoe repair service at the Freak City department store, strikes the anvil; how she is driven away by Herbert Zeus, director of the store; then, as queen of the seven dwarf-athletes, how she climbs up on the Trojan Horse; and finally how she refuses to be the successor to a holy stylite, which leads to her death.

1er épisode

où l'on raconte comment Orlanda Zyklopa, avec ses sept cordonniers nains, attraction du ressemelage-minute du grand magasin de Freak-City, frappe l'enclume, comment elle en est chassée par Herbert Zeus, le directeur, puis, reine des sept athlètes nains, escalade le cheval de Troie et enfin refuse d'assurer la succession d'un saint stylite, ce qui entraîne sa mort.

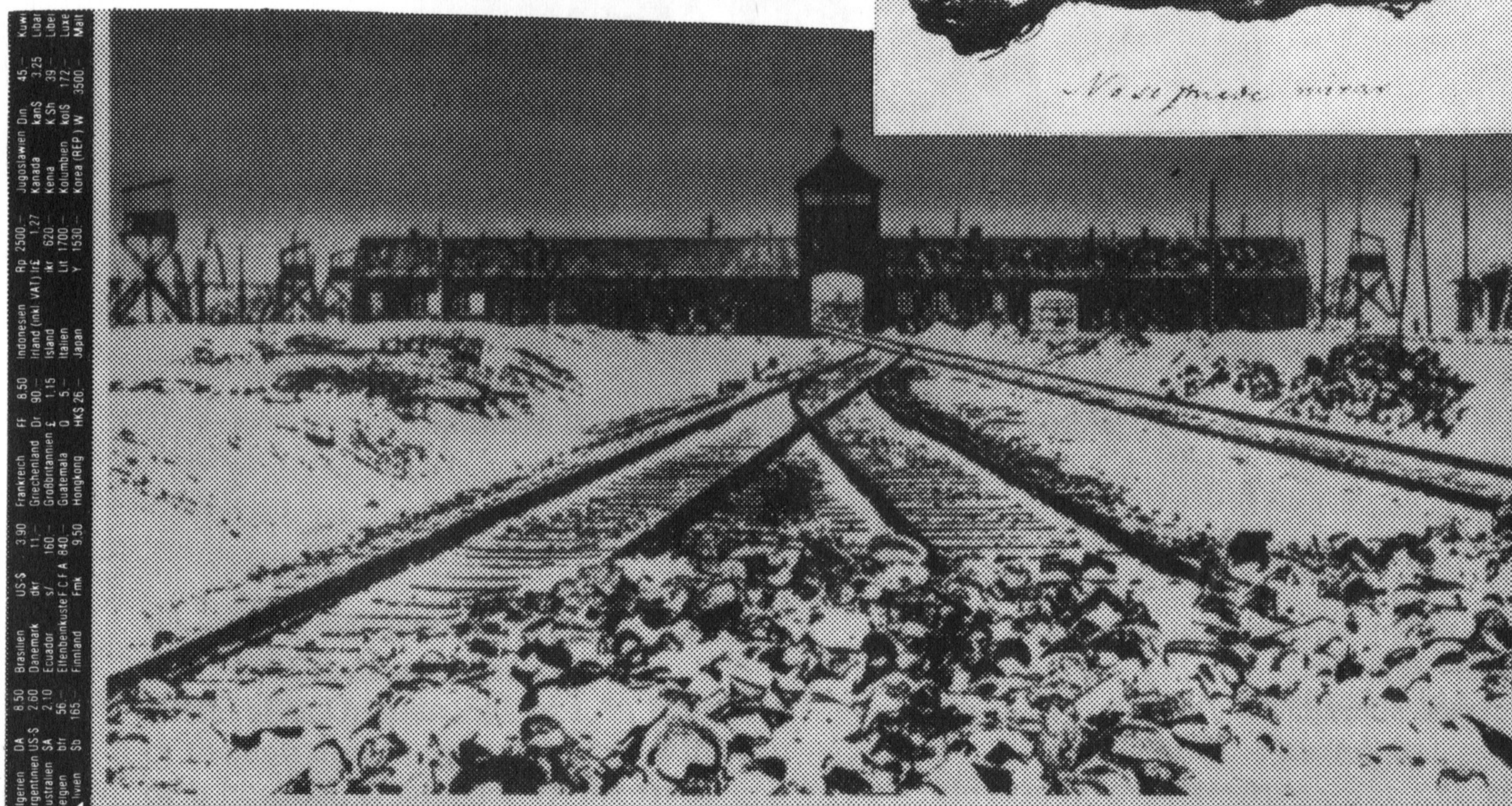


Second Episode

Where it is told how Orlando Orlanda, alias Orlando Zyklopa, is born as a miracle on the steps of a basilicum in the Middle Ages and, with her two heads, enchants those around her with a lovely song in two-part harmony; how she can't prevent the flagellants from taking two acrobats prisoner and leading them out of the city in their procession, which leads her to pursue them with the famous Galli, a dwarf painter, up to the convent of Wilgeforte, the bearded woman saint; how she is dressed in new clothes in the department store warehouse; and how she goes through an amazing transformation while Galli paints her portrait.

2ème épisode

où l'on raconte comment Orlando Orlanda, alias Orlanda Zyklopa, voit le jour de façon miraculeuse sur les marches d'une basilique au moyen-âge, enchante son entourage de l'agréable chant à deux voix qu'émet sa double tête, ne peut toutefois empêcher que des flagellants fassent prisonniers deux acrobates et les emmènent dans leur procession hors de la ville, ce qui l'entraîne à leur poursuite en compagnie de la célèbre Galli, peintre naine, et ce jusqu'au cloître de Wilgeforte, la sainte femme à barbe où elle est habillée de neuf dans le grand magasin entrepôt et subit une étonnante métamorphose pendant que Galli fait son portrait.



3ème épisode

qui raconte comment Orlando Capricho, alias Orlando Orlanda, alias Orlanda Zyklopa, doit admettre qu'elle s'est laissée bernier par une offre spéciale de voyage du grand magasin, annoncée d'une voix suave, comment elle apprend la méfiance en voyant son propre reflet, comment elle tombe aux mains des persécuteurs de l'Inquisition dans l'Espagne de la fin du 18ème siècle, doit encourir maints dangers et aventures, échappe de justesse à l'internement dans une maison de correction et est finalement déportée vers le Nouveau Monde avec des gens de toutes sortes, vagabonds et fainéants, ce que Galli el Primo illustre fidèlement.

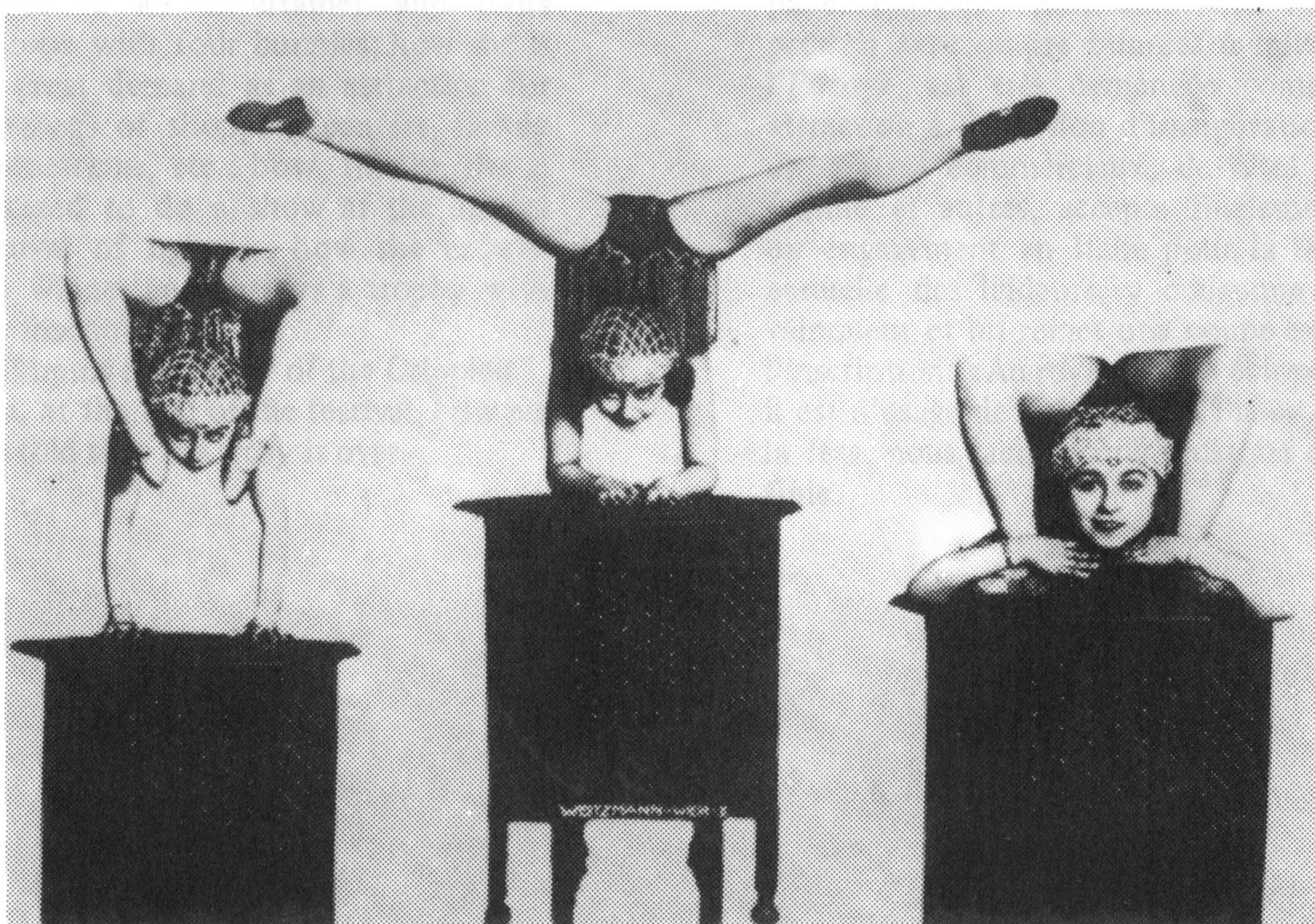


Fourth Episode

Where it is told how Mr. Orlando, alias Orlando Capricho, alias Orlando Orlanda, alias Orlando Zyklopa, in front of the entrance to the psychiatric ward of a hospital, is engaged by the freak-artists of a side-show travelling around through the country; how he quickly falls in love with one of a pair of Siamese-twin sisters, named Lena, which the other, named Leni, can't stand; which is why Mr. Orlando, entangled in a rather confused affair, stabs Leni with a dagger, which also inevitably kills his Lena, whom he loved so much; and how the head of the troupe is forced to deliver Mr. Orlando to death, to comply with an old tradition of the artists.

4ème épisode

où l'on raconte comment Monsieur Orlando, alias Orlando Capricho, alias Orlando Orlanda, alias Orlanda Zyklopa, devant l'entrée d'un hôpital psychiatrique départemental, est engagé par les saltimbanques d'un side-show vagabondant à travers le pays, tombe très vite amoureux d'une partie des soeurs siamoises nommée Lena, ce que l'autre partie, nommée Leni, ne supporte pas, ce pourquoi Monsieur Orlando, empêtré dans une aussi confuse affaire, poignarde Leni, ce qui tue aussi inévitablement sa Lena bien-aimée et contraint le chef de la troupe à livrer Monsieur Orlando à la mort, conformément à un vieil usage des saltimbanques.



EXTRAITS DE PRESSE :

"Le film d'ULRIKE OTTINGER , FREAK ORLANDO, fera exception notoire par le déluge esthétique de ses images qui coupent proprement le souffle."

TIP 17/81

"Ce qui déconcerte dans le film d'ULRIKE OTTINGER est moins la thèse usuelle d'une critique culturelle de la barbarie de la raison qui a troqué le bûcher contre la psychiatrie que le refus de satisfaire à un chiffrage allégorique basé sur des critères de fondement... C'est ainsi que FREAK ORLANDO laisse au spectateur avant tout des images détachées, figées par leur émanation et illustrant un rêve: l'aspiration romantique vers la beauté du laid, la libération esthétique du Freak"

FRANKFURTER RUNDSCHAU
(Gertrud Koch)

"Des images intoxicantes qui libèrent des fantasmes, des toiles célèbres qui racontent leur propre histoire, s'animent jusqu'à former un autre tableau: le nouveau film d'ULRIKE OTTINGER, FREAK ORLANDO, est plein de ces images. C'est le biais par lequel elle transpose les histoires de son film dans la tête et le ventre du spectateur - pourvu que celui-ci s'y prête... Car c'est un monde à l'envers que celui-ci que parcourt Orlando ébahi et effaré. Le monde normal quotidien est ce qui est répugnant, le lustre affreux de la généralisation la moyenne de la normalité. L'anomalie, la hideur, l'exclus deviennent le monde inverse de la beauté et de l'imagination. On y montre, applaudit, admire et aime ce qui au paravant était persécuté, massacré ou, en mettant les choses au mieux, exhibé dans les foires moyennant rémunération... Avec son film, ULRIKE OTTINGER feuillette un théâtre du monde des cruautés, du pouvoir et de l'inhumanité dont on ne peut se rassasier et dont les images restent présentes alors qu'il y a longtemps qu'on en a oublié d'autres."

HAMBURGER ABENDBLATT
(Bernd Lubowski) 6.11.81

"C'est une allégorie baroque et fortement imagée des Freaks - de ce qui, au cours de l'histoire du monde, fut persécuté, tourmenté, exclus, anéanti parce que laid, dément, estropié, monstrueux, divergent des normes; un pandémonium des mythes, archétypes et personnages de contes, des foires et des shows. Ce panorama historique ambigu ne se laisse évidemment pas décrypter à première vue sous l'angle des Freaks; ce procédé de distanciation, de configuration allégorique mise évidemment autant sur des associations que sur le plaisir sensuel amplement offert aux yeux et aux oreilles grâce aux nombreux arrangements et tableaux optiques et acoustiques ..."

FRANKFURTER RUNDSCHAU
(Wolfram Schütte) 7.11.81

"Ce n'est pas un film charitable quémendant de la compréhension pour ce qui est hors des normes. Il emploie maints artifices mais renonce à celui sur lequel se base le cinéma habituellement: l'indentification... Il opère un nouveau partage entre les portées qu'ont la monstruosité réelle et la monstruosité artificielle. La vraisemblance ne pose pas de problème. Ses moitiés d'êtres, êtres doubles ou monstres ne sont ni des êtres comme vous et moi ni des êtres meilleurs... Quoique

figuratif à l'excès, FREAK ORLANDO est plutôt un film documentaire qu'un film de fiction. Il renseigne sur les imaginations collectives. Il montre que les mythes furent toujours des organismes mixtes et parasites dans lesquels les idées en cours se condensaient sans considération d'origine ou d'orientation... La conception cinématographique d'ULRIKE OTTINGER exige péremptoirement que le cinéma puisse revêtir toutes les représentations, désirs, angoisses et rêves de l'aura du réel... Les images du film fonctionnent dans ce sens, elles donnent le jeu, éveillent des associations dans lesquelles ce qui est censé être essentiellement naturel se voit perverti par l'artificiel... C'est comme si le troc qu'opère habituellement le cinéma, reproduction contre réalité, bifurquait dans le désordre et tout un décalage s'opérait au niveau des images. Comme s'il y avait des images en vol libre refusant de suivre aucun exemple donné par la nature... Ce que le personnage de FREAK ORLANDO montre et renferme héroïquement c'est que la sexualité se procure dans l'art des apparences qui expriment sa relation avec la loi, la légalité, l'ordre."

SÜDDEUTSCHE ZEITUNG
(Frieda Grafe) 7.11.81

"L'Orlando-Orlanda d'ULRIKE OTTINGER est un personnage artificiel sans mécanisme psychologique, sans identité définissable ou même développable, qui n'est assujéti à aucune restriction sur le plan historique, social ou relevant du sexe, libre de suivre la longue voie d'une dramaturgie pavée de situations mythiques, fantastiques, parfois même seulement bouffonnes ou d'un comique de calembredaines."

DIE ZEIT
(Uta Berg-Ganschow) 13.11.81

"Des antagonismes d'une tension extrême dans chaque image et dans lesquels s'exercent une fascination et une force qui coupent le souffle."

DER TAGESSPIEGEL
(Carla Rhode)

"Alors que le cinéma allemand est devenu calculable... la réalisatrice berlinoise ULRIKE OTTINGER a le courage de faire bande à part, de rester disponible pour les innovations et de compter sur le cinéma pour être, aujourd'hui encore, une tribune de miracles dignes d'étonnement mais pas forcément compréhensibles dans l'immédiat... Les métamorphoses d'Orlando entrent en collision avec les règlements de la civilisation. Le superprotagoniste d'OTTINGER ressent les limites de son individualité filante sous le poids du pouvoir des puissants mais aussi sous celui du pouvoir de ses propres émotions."

CHRIST UND WELT
(Eckhart Schmidt)

"Ce "petit théâtre du monde en cinq épisodes" est un mystère baroque mis en scène théâtralement devant la caméra; il consiste en une suite de tableaux fort captivants qui font preuve d'une grande maîtrise dans le traitement de décors naturels et artificiels et qui souvent aboutissent à des ensembles scéniques oppressants dont les allégories rappellent Goya et Fellini."

NEUE ZÜRCHER ZEITUNG
(H. H.)

"Ce qui est hors des normes et sujet à la discrimination générale est ici normal; ce qui est conforme et accepté par tous échoue dans un extrême exotique qu'on regarde bouche bée. Un monde détraqué, revers de la société normalisée."

STERN
(Wolfgang Nagel)

"La plus radicale est ULRIKE OTTINGER qui présente avec FREAK ORLANDO la plus coûteuse et la plus convaincante de ses oeuvres. Celle qui, il y a déjà des années décida de faire table rase des habitudes visuelles de la télévision plane littéralement au-dessus des lois de la dramaturgie, désagrège les structures établies du récit au profit d'une visualisation grisante."

DER TAGESSPIEGEL
(Georg Schmidt)

EXCERPTS FROM THE GERMAN PRESS :

"ULRIKE OTTINGER exemplifies the newly-found courage to experiment shown by German film-makers, in its most radical form; she presents, in FREAK ORLANDO, her most expensive and most convincing work to date. Having decided years ago to dispense with the visual customs of television, she now, with FREAK ORLANDO, soars above the rules of dramatic theory, dispersing traditional narrative structure in favour of an enthralling visuality."

DER TAGESSPIEGEL
(Georg Schmidt)

"Abnormality, discriminated against by the general public, is normal here; everything which expresses conformity is turned into an exotic extreme, to be gaped at. A de-ranged world, the photographic negative of normal society."

STERN
(Wolfgang Nagel)

"This 'little theater of the world in five episodes' is a baroque mystery play, which is staged theatrically in front of the camera: it consists of a series of highly interesting tableaux, which bear witness to considerable skill in the fields of natural and artificial staging, and solidify not infrequently into deeply meaningful scenarios, whose allegoric qualities remind one of Goya and Fellini."

NEUE ZÜRICHER ZEITUNG
(H. H.)

"Although German films have become predictable, the Berlin film-maker ULRIKE OTTINGER has had the courage to step out of line, keeping herself open to innovations, and having confidence in the cinema's ability to be a showplace for wonderful things, even today; things we must marvel at, although they are not necessarily immediately comprehensible... Orlando's metamorphoses come into conflict with civilisation's legality. Ottinger's super-protagonist discovers the limits of his fluid individuality through the power of the mighty, but also through the power of his own emotions."

CHRIST UND WELT
(Eckhart Schmidt)

"Each scene contains the antithesis of great tension, and behind each scene breath-taking fascination and power are hidden."

DER TAGESSPIEGEL
(Carla Rhode)

"ULRIKE OTTINGER 's Orlanda-Orlando is an artistic figure without any psychological mechanism, without an identity which is fixed, but also without an identity which is open to development, without historical, social or sex-specific limitations, who is therefore open to a journey through mysterious and fantastic, or sometimes merely scurrilous and whimsical, situations."

DIE ZEIT
(Uta Berg-Ganschow)

"This is no charitable film, offering understanding for abnormal people. It uses many tricks, but not the trick upon which the cinema is usually constructed - identification. It redistributes the emphasis on real and artistic monstrosities. Plausibility is no problem. Its half-people like you and I, nor better people than you and I. Despite its excessive pictorality, FREAK ORLANDO is more a documentary film than a fiction film. It documents collective fantasies. It shows that myths were always parasitic hybrid images, in which the dominant ideology found a solid form, without asking what the cause and effect of this would be. It is crucial to ULRIKE OTTINGER's concept of cinema that film can endow every notion, every wish, fear and dream, with the aura of reality. The scenes in the film function in a comparable way to the voice of the siren in ancient times; they make allusions, they awaken associations, in which what is essentially presumed to be natural is perverted by artistic. It is as though the normally deceptive business of the cinema, in which a likeness stands in place of reality, had been thrown into confusion, and everything had been displaced on to the pictorial plane. As though the pictures were free-floating, no longer following any model in nature. What the figure of FREAK ORLANDO heroically reveals and conceals is that sexuality attains its forms in Art which express its relationship to the law, to legality and order."

SÜDDEUTSCHE ZEITUNG
(Frieda Grafe)

"It is a strongly-visual, baroque allegory of freaks - those who, during the history of the world, have been persecuted, tortured, excluded and eliminated, as ugly, insane, deformed, monstrous beings, deviating from the norm; a pandemonium of myths, archetypes and fairy-tale figures, of the fairground and the show. Naturally this many-sided panorama of history, seen from the point of view of freaks, does not allow itself to be decoded at the first attempt; naturally this advance of alienation and sensual gratification, which finds ample nourishment for the eye and the ear in many of these optical and acoustic arrangements and tableaux ..."

FRANKFURTER RUNDSCHAU
(Wolfram Schütte)

"Scenes which make one addicted, which set fantasy free, works of graphic art on the screen, which tell their own stories, render themselves autonomous, and dissolve into another tableau; ULRIKE OTTINGER's new film FREAK ORLANDO is full of such scenes. She transports the stories of her film into the heads and stomachs of the audience by means of these scenes - when the audience allows it. The world through which Orlando wanders, in awe and agitation, has been stood on its head. The everyday, normal world is repulsive; the glamour of ugliness is commonplace,

the very average of normality. The abnormal and repulsive, that which largely meets discrimination, attains another reality of fantasy and beauty. What was persecuted, killed, or, at best, exhibited in fairgrounds to be gaped at for a profit in the past, is revealed and applauded, admired and loved. In her film ULRIKE OTTINGER flicks through the pages of a theater of the world, a theater of cruelty, power and inhumanity, which one cannot see enough of. The scenes of this theater remain present when others have long been forgotten."

HAMBURGER ABENDBLATT
(Bernd Lubowski)

"What is intriguing about ULRIKE OTTINGER's film is not so much the cultural thesis about the barbarity of common sense, which has merely exchanged the witches' stake for psychiatry - this thesis has already become current - but rather her refusal to comply with the allegorical code according to criteria of consistency. Above all, single scenes from FREAK ORLANDO, in their aura of rigidity, remain with the audience, and render a dream visual: the romantic yearning to find beauty in ugliness, the aesthetic liberation of freaks."

FRANKFURTER RUNDSCHAU
(Gertrud Koch)

"ULRIKE OTTINGER's new film FREAK ORLANDO, containing a flood of aesthetic scenes which absolutely take one's breath away, will form an extreme exception to the German film's usual dependence on dialogue."

TIP 17/81

- | | |
|---|---|
| Femme-tête et la tête gauche (Woman without a body) | FRANCA MAGNANI |
| Femme reporter | JACKIE RAYNE |
| Soeur siamoise Coni et Hanny (Siamese-twin) | MARIA BUCHNER, PAUL CLAUSER |
| Qns de petite taille (Little people) | ALFRED URM, PAUL ZALM |
| 12 boys en cuir (12 leather-boys) | ULRICH ALEXANDER, JOCHEN BENNER, JENS DELBERT, PAUL SPINOZA, GERHARD WOFFERT, DAN VAN HUSEN, REINHARD V.D. MARWITZ, JORG BRUNKE, STEFAN MENDEN, ROBERT REICHER, PETER SCHMIDT, WOLFGANG SCHNEUVEL |
| 4 Femmes (4 women) | BARBARA BLUTLER, ERIKA RALPH, JLA STICKL, ELLEN UMLAUF |
| 2 Bunnies | JOHANNA VON LUDWIG |
| Mme la Principale et Marie | WOLFGANG RALPH |
| Mlle Principale | JOHANNA VON LUDWIG |
| Femme à barbe avec accordéon (Bearded Lady) | WOLFGANG RALPH |
| Pénitente (Penitent) | JOHANNA VON LUDWIG |
| Mme. Gorgo | WOLFGANG RALPH |
| Géante avec éventaire (Giantess with sales-tray) | JOHANNA VON LUDWIG |
| Mendiant avec béquille (Boggar with crutches) | WOLFGANG RALPH |
| Amazone | SARAH BLUM |
| Savants et artistes persécutés | ALFRED URM, PAUL ZALM, WILFRIED SPOCK, ULA TONER, BARBARA BLUTLER, ANGELA REINHART, WILHELM WILHELM |
| Géante avec journal (Giantess with newspaper) | JOHANNA VON LUDWIG |
| Hermaphrodite | BARBARA BLUTLER |
| Géant avec journal parasite (Giant with parasite newspaper) | JOHANNA VON LUDWIG |
| Chevelure miracle (Hair miracle) | JOHANNA VON LUDWIG |
| Securita | PETER RALPH |

INTERPRETES - CAST :

ORLANDO

en tant que pèlerin (as Pilgrim)
Orlando Zyklopa - Orlando Orlanda
Orlando Capricho - Mr. Orlando
Animatrice Mme Orlando

MAGDALENA MONTEZUMA

HELENA MÜLLER

en tant que déesse de l'arbre de vie
Annonceuse de grand magasin
Mère de la naissance miraculeuse
Helena-Maya , Soeur siamoise Lena
Bunny Helena

DELPHINE SEYRIG

HERBERT ZEUS

en tant que directeur de grand magasin
Prêtre, Gladiateur , Médecin-chef de psychiatrie
Représentant en psychotropes

ALBERT HEINS

DEUX DANSEURS

en tant que détectives de grand magasin
Acrobates , Moines , Cerbères ,
Hommes-oiseaux , Infirmières

CLAUDIO PANTOJA

HIRO USCHIYAMA

Chroniqueuse (Chronicler)

Stylite (Saint on the Column)

Sainte Wilgeforte

Femme-tronc et la tête gauche (Woman without a body)

Femme reporter

Soeur siamoise Leni et Bunny (Siamese-twin)

GALLI

EDDIE CONSTANTINE

ELSE NABU

THERESE ZEMP

FRANCA MAGNANI

JACKIE RAYNAL

Gens de petite taille (Little people)

MARIA BUCHELT, PAUL GLAUER

ALFRED und LUZIA RAUPACH

MONIKA ULLEMAYER, DIRK ZALM

12 boys en cuir (12 Leather-boys)

LUC ALEXANDER, JOCHEN BENNER, KLAUS DECHERT,
POLO ESPINOZA, GERHARD HOFFMANN, DAN VAN HUSEN,
REINHARD v.d. MARWITZ, JÖRG MATTHEY, STEFAN MENCHE
KONRAD REGBER, PETER SCHMITTINGER, EMILE
SNYSTHEUVEL

4 Femmes (4 Women)

BARBARA BEUTLER, ERIKA RABAU, ULA STÖCKL,
ELLEN UMLAUF

2 Bunnies

Mme la Principale et Mania

M. le Principal

Femme à barbe avec accordéon (Bearded Lady)

Pénitente (Penitent)

Mme. Gorgo

Géante avec éventaire (Giantess with sales-tray)

Mendiant avec béquille (Beggar with crutches)

Amazone

Savants et artistes persécutés

JILL + VIVIAN LUCAS

BEATE KOPP

GÜNTHER NOTTHOFF

WALTRAUD KLOTZ

DOROTHEA MORITZ

EVA EBNER

RENATE PUMP

WALTER BUSCH

SARAH BLUM

ALF BOLD, PETER GENTE, WIELAND SPECK, ULA STÖCKL

BARBARA BEUTLER, ANGELA REINHARD, WILHELM SIEBERT

Mendiant avec journal (Beggar with newspaper)

Hermaphrodite

Géant avec jumeau parasite (Giant with parasitic twin)

Chevelure miracle (Hair Miracle)

Senorita

ELLEN UMLAUF

BARBARA BEUTLER

KLAUS KNITTEL

EMMA HENZE

PETRA KRAY

PETIT THEATRE DU MONDE EN CINQ EPISODES CONTES PAR ULRIKE OTTINGER

LITTLE THEATER OF THE WORLD IN FIVE EPISODES PRESENTED BY
ULRIKE OTTINGER

Scénario, book	Ulrike Ottinger
Réalisation, director	Ulrike Ottinger
Assistentes à la réalisation	Eva Ebner, Bettina Woernle
Images, caméra	Ulrike Ottinger
Assistant-opérateur, assistant camera	Martin Gressmann
Musique, music	Wilhelm D. Siebert
Son, sound	Margit Eschenbach
Montage, editor	Dörte Völz
Assistante au montage	Eva Will
Décors, settings	Ulrike Ottinger
Costumes	Jorge Jara
Atelier des costumes	Ole Kofood, Barbara Czub
Habilleuse, wardrobe	Petra Kray
Maquillage, make up	Ursula Drews, Karin Seebach-Lück
Sculptrice, sculptress	Clarissa S. Bruhn
Peintre, painter	Thomas Lange
Accessoiristes, properties	Barbara Utecht, Ursula Knispel
Eclairage, lighting	Ulli Lotze, Wolfram Kohler
Scripte, script	Pia Frankenberg
Chorégraphie, choreography	Jacalyn Carley
Musique et chant de crucifixion	Else Nabu, Albrecht Riermeier
Régisseur général, unit manager	Klaus Knittel
Directeur de production, executive manager	Harald Muchametow
Supervision, production manager	Renée Gundelach

Une production de ULRIKE OTTINGER-FILMPRODUKTION Berlin en coproduction avec
la KG PIA FRANKENBERG MUSIK-UND FILMPRODUKTION GmbH & Co et la Z D F Mainz

35 mm en couleurs 126 min Format: 1:1.66 1981

VENTE A L'ETRANGER - WORLD SALES :

MUNIC FILMS
Friedrich Herschel Strasse 17
8000 München 80 - telex: 52 16 374

FILMOGRAPHIE :

ULRIKE OTTINGER, née à Constance en 1942.

1959-1961 à Munich, études artistiques.

1962-1968 à Paris, activités libres en peinture et photographie.

1966 premier scénario pour film réaliste et d'animation.

1969-1972 création et direction du Ciné-Club "Visuell", en coopération avec le séminaire de cinéma de l'Université de Constance et fondation de "Galeriepress", galerie et édition.

Vit à Berlin depuis 1973

Documentation-Happening

1973 BERLINFIEBER - Wolf Vostell (Fièvre de Berlin - Wolf Vostell) 12 min 16 mm

Scénario, réalisation et images des films suivants:

1972-74 LAOKOON & SÖHNE (LAOCOON & FILS)

L'histoire des métamorphoses d'Esmeralda del Rio. N/B 49 min 16 mm

avec Tabea Blumenschein

Festivals: Toulon 76, Verone 76, Cinema des Femmes Bruxelles 77, Rotterdam 78.

1975 DIE BETÖRUNG DER BLAUEN MATROSEN (L'EBLOUISSEMENT DES MATELOTS BLEUS)

Un combat satirico-ironique entre le monde organique (naturel) et le monde anorganique (synthétique et de marchandise). Avec Tabea Blumenschein.

En couleurs 47 min 16 mm

Festivals: Hof 75, Berlin Forum 76, Verone 76, Rotterdam 78

1977 MADAME X - EINE ABSOLUTE HERRSCHERIN (MADAME X - UNE SOUVERAINE ABSOLUE)

Un appel lancé aux femmes prêtes à échanger un quotidien monotone et assuré contre un monde plein de dangers et d'incertitude mais aussi plein d'amour et d'aventures.

En couleurs 141 min 16 mm . Avec Tabea Blumenschein, Irena von Lichtenstein

Festivals: Berlin Forum 78 , Rotterdam 78, Edimbourg 78, Locarno 78

1979 BILDNIS EINER TRINKERIN - ALLER JAMAIS RETOUR

Psychogramme de deux femmes sortant de l'ordinaire tout en étant extrêmement différentes, dans le cadre d'une grotesque excursion touristique de Berlin

(topographie d'ivrognes) avec Tabea Blumenschein, Lutze, Magdalena Montezuma, Nina Hagen, Eddie Constantine.

En couleurs 111 min 35 mm

Festivals: Hof 79 , Cannes Semaine de la Critique 80, Edimbourg 80, Berlin 80

Sceaux Festival de Femmes 80

1981 FREAK ORLANDO

Sous forme de petit théâtre universel, une "Histoire du Monde" des origines à nos jours et à l'instar des freaks, comprenant les erreurs, l'incompétence, la soif de pouvoir, la peur, la cruauté et le quotidien dans un récit en cinq épisodes.

Avec Magdalena Montezuma et Delphine Seyrig dans les rôles principaux.

En couleurs 126 min 35 mm

En préparation: Dorian Gray im Spiegel der Boulevardpresse

(Dorian Gray reflété par la presse à ragots)

FILMOGRAPHY :

ULRIKE OTTINGER, born 1942 in Konstanz

1959 to 1961 in Munich studying art

1962 to 1968 Paris, free-lance painting and photography

1966 first script for realistic cartoon film

1969 to 1972 founding and running the film-club "Visuell" in association with the Film Seminar of the University of Konstanz, and "Galeriepress" gallery and editions.

Since 1973 in Berlin

Happening-Documentary

1973 BERLINFIEBER - Wolf Vostell colour 12 min 16 mm

In the following films book, direction and camera in every case:

1972-74 LAOKOON & SÖHNE

The story of Esmeralda del Rio's metamorphosis with Tabea Blumenschein

B/W 49 min 16 mm

Film Festivals: Toulon 76, Verona 76, Bruxelles Festival des Femmes 77, Rotterdam 78

1975 DIE BETÖRUNG DER BLAUEN MATROSEN

An ironic-satirical struggle between the organic (natural) and inorganic (synthetic department store) worlds with Tabea Blumenschein, Rosa von Praunheim

colour 47 min 16 mm

Festivals: Hof 75, Berlin Forum 76, Verona 76, Rotterdam 78

1977 MADAME X EINE ABSOLUTE HERRSCHERIN (MADAME X - AN ABSOLUTE RULER)

women exchange their safe and tedious everyday world for one which is full of insecurity and danger, but also full of love and adventure.

With Tabea Blumenschein, Lutze, Irena von Lichtenstein

colour 141 min 16 mm

Festivals: Rotterdam 78 , Berlin Forum 78 , Edinburgh 78, Locarno 78

1979 BILDNIS EINER TRINKERIN (TICKET OF NO RETURN)

Psychological portrait of two unusual, but also very different women, revealed

during a grotesque sight-seeing tour of Berlin (the geography of women drinkers)

with Tabea Blumenschein, Lutze, Magdalena Montezuma, Nina Hagen, Eddie Constantine

colour 11 min 35 mm

Festivals: Hof 79, Cannes Semaine de la Critique 80, Edinburgh 80, Berlin 80

Sceaux Festival de Femmes 80

1981 FREAK ORLANDO

"Histoire du Monde" including the errors, the incompetence, the thirst for power, the fear, the madness, the cruelty and the commonplace, presented as a little theater of the world in five episodes, showing freaks from the beginning up to the present day as examples.

In the main roles: Magdalena Montezuma and Delphine Seyrig.

Colour 126 min 35 mm

In preparation: Dorian Gray through the eyes of the gutter press.

MUNIC FILMS

Munic Films GmbH
Friedrich-Herschel-Straße 17
8000 München 80
Telefon (0 89) 98 30 03
Telex 52 16374